

**LE MÉNESTREL, 10 décembre 1865, pp. 11–12.**

A l'appui des curieux détails qu'on a lus dans le précédent numéro du *Ménestrel* sur l'état de la musique d'une partie de l'Italie où le nom de Mozart est connu seulement de *certain savants* qui se rappellent avoir entendu parler vaguement d'un opéra intitulé *Don Giovanni*, et d'un autre intitulé *le Nozze di Figaro*, mais où, en revanche, le nom de Weber est resté complètement ignoré des savants comme des ignorants, — nous citerons quelques extraits d'une correspondance qui nous a été adressée de Trieste à l'occasion de la représentation de l'opéra en trois actes *Romeo e Giulietta*, du jeune compositeur il signor Filippi Marchesi:

// 12 // «En France, à Paris, dit notre correspondant, où l'on prend au sérieux les œuvres d'art, on consacre plusieurs mois à étudier, sous les yeux des auteurs, les ouvrages destinés à être représentés sur la scène lyrique, et l'on ne se décide à les exposer au jugement du public que lorsqu'on est sûr que chaque morceau produira l'effet qu'on en attend. En Italie, c'est autre chose. L'œuvre musicale une fois acceptée, fût-elle signée des plus grands maîtres, est bientôt jugée en état, après quelques jours d'étude, d'affronter l'opinion publique. Voici ce qui s'est passé pour le nouvel opéra de *Romeo e Giulietta* [*Giulietta*]. Les artistes ont eu *deux jours* pour lire leurs parties. Le 5 octobre, on commença les répétitions au piano. Le 14, on répéta avec l'orchestre, et, le 25, la toile se leva pour la première représentation. Il faut observer que les répétitions ont lieu sans que le cours ordinaire des représentations soit suspendu, et que les artistes qui répètent sont les mêmes que ceux qui jouent chaque soir. Il en résulte qu'ils ont à peine le temps strict d'apprendre par cœur leurs rôles. Quant à la mise en scène, rien n'est plus plaisant. On convoque les artistes un jour ou deux avant la répétition générale, et un monsieur, quel qu'il soit, le livret à la main, est chargé d'indiquer à chacun les entrées et les sorties. Pour les chœurs, on ne s'en occupe pas. Ils arrivent au moment même de la répétition pour savoir, du monsieur au livret, comment ils doivent se comporter. Alors viennent ce qu'on appelle les gros bonnets de la direction, espèce de tribunal composé de gens qui ne semblent avoir d'autre mission que de mettre des bâtons dans les roues. Lorsque ces individus sont parvenus à se mettre d'accord sur les costumes et les décors, on annonce la première représentation. Tels sont, en résumé, les soins auxquels on se borne quand il est question de monter un ouvrage.

»Heureusement les Italiens sont musiciens; sans quoi, chaque première représentation serait presque toujours un *fiasco*.»

Voilà ce qu'on nous a écrit de Trieste dernièrement, et cela n'a pas laissé de nous surprendre, car Trieste possède un journal musical et théâtral, *la Scena*, rédigé par d'habiles gens et dirigé par un homme fort capable et fort distingué, M. Vincenzo Ermen, dal Torso. Il semble que l'art doit être pris au sérieux là où il se trouve en face d'une critique éclairée.

Quoi qu'il en soit, c'est de Florence que doit partir, ou, pour mieux dire, qu'est déjà parti le signal de la régénération de l'art musical en Italie. Un admirable mouvement s'y est opéré en faveur de la grande musique classique des vieux maîtres, grâce à M. Sbolci; en faveur de la musique

religieuse, grâce à M. le duc di San Clemente; en faveur de la musique de chambre, grâce à M. Abraham Basevi. C'est à ce savant professeur que sont dues la fondation de la *Société du Quatuor* et la création de l'excellent journal *le Boccherini*. La *Société du Quatuor* prend de jour en jour de nouveaux développements, et l'on peut dire que, par le nombre des membres qui la composent, elle s'étend à l'Europe entière. Cette année, qui est la cinquième, la société s'est adjoint le violoniste Jean Becker, qui est devenu, dit-on, l'idole de Florence. Sous la direction de ce *primo violino*, l'exécution est devenue si parfaite qu'elle peut rivaliser avec les plus célèbres sociétés de quatuor de Paris et des autres capitales. Aussi le concours des auditeurs est-il devenu si considérable que la salle est trop petite pour les contenir, et qu'on va être obligé de multiplier les concerts et de les diviser en plusieurs séries. Avec M. Becker on a engagé un violoncelliste des plus habiles, M. Hilpert. Les virtuoses exécutants sont: M.M. Becker, Hilpert, Masi, Chiostrì et Jandelli. Quant aux pianistes, c'est tantôt M<sup>me</sup> Montignani, M. Ducci ou M. Scholz, ex-maître de chapelle de S. M. le roi de Hanovre.

Dans les deux première séances on a entendu le fameux quatuor en *sol* mineur, de Mozart, pour piano et instruments à cordes, exécuté par MM. Ducci, Becker, Chiostrì et Hilpert le quatuor de Mendelssohn, œuvre 12, rendu par MM. Becker, Masi, Chiostrì et Jandelli; la sonate à Kreutzer, de Beethoven, jouée par MM. Ducci et Becker; le quatuor, œuvre 16, de Beethoven, et le quatuor, œuvre 2, de Mendelssohn; enfin M. Becker s'est fait fort applaudir dans la fantaisie de Paganini sur l'air: *Nel cor più non mi sento*. On annonçait pour la prochaine séance le grand trio de Beethoven, œuvre 97, dédié à l'archiduc Rodolphe; le quatuor, œuvre 13, de Mendelssohn, et une sonate de Mozart pour piano et violon.

Comme on le voit, les Florentins sont à notre niveau pour ce qui est de la musique de chambre.

Ajoutons que M. Guidi, l'éditeur du *Boccherini*, continue ses publications de musique théâtrale, instrumentale et de chambre. Ses petites partitions, de format *tascabile* et *vade mecum*, sont autant de bijoux typographiques remarquables par leur netteté, leur élégance et leur correction. Les amateurs pourront maintenant se faire à très-bas prix une charmante collection des chefs-d'œuvre de tous genres.

Nous ne voulons pas terminer cet article sans dire un mot des interprètes qui ont concouru, à Trieste, à l'exécution de l'opéra de *Romeo e Giulietta*, dont nous avons parlé. Les principaux rôles sont remplis par M. Tiberini (Romeo), M<sup>me</sup> Tiberini (Giuletta) [Giulietta], deux artistes de premier ordre; Medini (fra Lorenzo), la plus belle voix de basse de l'Italie, et notre baryton Giraldoni (Paride), qui a chanté tous les morceaux avec un organe sonore, puissant et suave, et qui a été rappelé trois fois après la chute du rideau.

On nous a assuré que cet ouvrage est écrit avec talent, mais dans le style de la *Musique de l'avenir*. Un moment! C'est aller un peu vite! L'Italie

***LE MÉNESTREL*, 10 décembre 1865, pp. 11–12.**

veut bien du progrès, mais elle veut passer par Haydn, Mozart et Beethoven, avant d'arriver brusquement à Richard Wagner.

***LE MÉNESTREL*, 10 décembre 1865, pp. 11–12.**

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	10 DÉCEMBRE 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	2
Year:	33 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	11 à 12
Title of Article:	ENCORE UN MOT SUR L'ART MUSICAL EN ITALIE
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None